

A woman with long red hair, wearing a white lace-trimmed dress, walks through a crowd of people at night. She is holding a glowing lantern in her right hand, which illuminates her face and dress. The background is dark with some streetlights and a building visible in the distance.

ANYA

Cie SUBSTÁNCE

Note d'intention

**« Ma colère et celle de ma mère.
Ma douleur et celle de ma mère.
Toutes les douleurs et les colères de ma grand-
mère.
En moi.**

**Les douleurs du passé à dépasser... Faire virevolter au vent un chemin des possibles à inventer. »
Audre Lorde**

Je m'appelle Renata Kaprinyak.

Je suis une erreur.

Mon existence même est une erreur.

Ma mère m'a dit que j'étais la dernière chance donnée à son mariage, elle m'a dit qu'en plus de moi, elle était grosse de l'espoir de changer mon père, cet homme alcoolique et violent.

Cet espoir fut déçu... comme le furent ceux de ma grand-mère, elle aussi victime d'un homme violent et abusif.

Je ressens viscéralement la nécessité de briser cette chaîne de souffrances.

J'ai moi aussi subi des violences de la part d'hommes, mais jamais je ne vivrai avec un homme maltraitant, je résiste.

Ma génération est celle qui doit rompre avec ces violences.

Je ferai la révolution. Sans violence. Ce sera une révolution d'images, de sons et de mots, une révolution qui interroge et cherche d'autres réponses.

Ce qui se joue dans le cercle de l'intime, se joue aussi au niveau collectif et à l'échelle de la planète, dans la violence des processus de domination entre humains mais aussi des humains sur leur propre écosystème.

À tous les niveaux, il ne semble plus possible de faire société de cette manière. Il nous faut changer nos façons de tisser des liens. L'être ensemble nécessite une révolution et la révolution nécessite un être ensemble.

Cet ouroboros semble insoluble. Et pourtant, si nous partions du corps, peut-être, alors ?

Je souhaite interroger le niveau le plus intime, le plus personnel, débiter par l'expérience féminine (puisque c'est la mienne).

ANYA se compose de 4 portraits dansés, chantés et parlés, portés par 4 danseuses/performeuses singulières, se débattant avec leurs pratiques artistiques dans une sorte de combat contre les stéréotypes et les assignations disciplinaires.


Reflétant pour chacune un combat intime, ces combats sont eux-mêmes tissés d'autres histoires de femmes, audibles directement dans la création musicale et en filigrane dans toute la création.

Les 5 soli sont simultanés, le public est amené à choisir.

Choisir laquelle regarder, choisir de circuler ou de s'arrêter.

Choisir un point de vue. Choisir de se fixer ou non. Changer d'avis.

Rater quelque chose. Ressentir la frustration d'avoir raté un moment, d'être en train de rater quelque chose, de bientôt peut-être rater quelque chose.



Le public est en éveil, est décisionnaire, il dirige son expérience. Chaque solo résonne avec les autres, par assonances et dissonances, la nuit tombe et progressivement l'espace se métamorphose, l'éclairage naturel se voit remplacer par celui de la mise en scène, et les soli s'entrelacent finalement, amenant le public disséminé à se regrouper et à rentrer dans un mouvement collectif. Cette création parlera de nos échecs et de notre persévérance, de nos maladresses, de notre beauté. Elle esquissera notre fragilité et notre force.

C'est un manifeste proposant une révolte douce et pacifique pour l'égalité et la sororité.

Elle fait plonger le public dans son espace intérieur et intime avant de l'entraîner dans un mouvement collectif que je voudrais cérémoniel. Mon art se veut performatif, je ne crée que dans l'espoir que mon geste ait une portée significative dans l'espace non-scénique.

J'ai une formation en danse contemporaine, mais j'ai développé une claustrophobie à l'égard de ce milieu dans lequel j'avais le sentiment d'être enfermée.

Concrètement, au plateau mais aussi au regard d'une certaine esthétique, d'une certaine idée de ce qu'est une « danseuse », et d'un certain type de public, socialement délimité...

J'ai créé mon 1er spectacle pour l'espace public en 2019 « Mme E », un duo sur le mariage, ou plutôt sur les mariées.

Depuis je suis convaincue que ma place est en dehors.

Que l'espace public est le lieu idéal pour cette recherche esthétique au carrefour de la danse, du théâtre de rue et du cirque.

Née en Hongrie et arrivée en France en 2012, je suis une immigrée peut-être même suis-je une migrante.

Je n'ai pas vécu cela comme une difficulté, mon corps est un langage.

J'habite à la campagne et je crée mon centre, ancré dans la terre.

J'ai choisi de créer ANYA dans des espaces naturels et semi-naturels (parcs, jardins, pâturages arborés) car ce sont des lieux où l'on devrait tous pouvoir se sentir chez soi.


L'espace public que nous convoquons est celui des pieds dans l'herbe, du dos contre un arbre, une expérience universelle. Pour moi l'espace naturel est l'espace de l'exploration de l'intime.

Ce sont des lieux qui n'ont ni fonction univoque ni public attiré, ils sont propices aux rencontres.

Ces petites parcelles de nature m'évoquent la terre mère, la matrice ; Je souhaite donc y explorer le féminin.

Le spectacle se déroulera au coucher du soleil. A l'heure où les parcs ferment pour la nuit et où leurs occupants changent de profil... Le parc n'est alors plus un endroit sûr pour les femmes et les enfants. Il devient plus dangereux et plus masculin. Ou alors est-ce seulement dans nos imaginaires collectifs ? « Ne sort pas seule la nuit », la ville entière devient potentiellement une jungle inhospitalière pour les femmes.

Dans cette création, en avançant vers la nuit, nous manipulons les images, nous transformons les femmes en monstres combattants, nous mettons en scène nos folies et nous proclamons nos libertés. Nous devenons fortes, nous révélons nos pouvoirs et nous les partageons avec le public.





« Nous pourrons nous voir les unes les autres quand nous commencerons à nous voir nous-mêmes ; nous nous verrons nous-mêmes quand nous nous verrons les unes les autres, sans se pousser en avant, sans se mépriser, sans récriminations, mais avec patience et compréhension quand nous n’y arrivons pas complètement, avec reconnaissance et valorisation quand nous y arrivons. Nous materner signifie apprendre à aimer ce que nous avons créé en lui donnant une identité, apprendre à être à la fois exigeantes et tendres devant le succès et l’échec, en faisant bien attention de ne pas prendre l’un pour l’autre. »

Audre Lorde



Le projet

ANYA est un projet en gestation depuis près de 3 ans maintenant. Il a rassemblé 11 personnes en création, 9 femmes et 2 hommes-complices. Nous avons derrière nous plusieurs semaines de résidences, qui nous ont permis d'expérimenter, d'affiner, de dessiner ce projet ensemble.

Mon processus d'écriture chorégraphique consiste en une dramaturgie des états, je guide l'improvisation de l'interprète par des indices émotionnels. Mon écriture s'attache avant tout à l'humain et à l'intime et je fais appel aux vécus pluriels de mes partenaires pour créer.

Pour ANYA nous avons travaillé in situ et avons écrit et ré-écrit les 4 soli en résonance avec nos expériences en résidence. En commençant par le recueil de témoignages sonores, en poursuivant par une recherche de mouvements lors d'ateliers avec des habitantes complices amenées à jouer un rôle décisif dans la mise en transe du public.

Nous proposons de réinvestir les espaces publics en les chargeant d'une symbolique écrite en commun avec nos souvenirs, nos rêves et nos cauchemars pour questionner nos représentations du monde et tenter de nous émanciper.

Je travaille avec des danseuses amatrices ou professionnelles dans des contextes variés (résidences, ateliers, co-création, enseignement, accompagnement artistique) et je privilégie une approche horizontale plaçant chaque individu sur le même niveau et l'encourageant à découvrir le meilleur de lui-même. L'équipe tout entière a une conscience fine de la progressivité et de l'attention à l'autre à déployer pour qu'un travail de co-écriture puisse aboutir dans le respect de chacun.

écrire in situ

En plus de la danse, les disciplines travaillées dans ce projet sont celles des interprètes : théâtre, chant, hula-hoop traités dans une perspective non-spectaculaire, sans enjeu de technicité. Tandis que les disciplines liées à la mise en scène : musique, lumière et graphisme sont, à l'opposé, traitées avec une ambition à la fois technique et spectaculaire, puisque c'est la transformation physique du parc pendant la représentation qui permettra le basculement d'une réalité à une autre, au moment du crépuscule.

Le format de ANYA est à la fois fixe et déambulatoire au fil de la représentation, la gestion de ces mouvements est un sujet en soi, posant des questions techniques et esthétiques qui nous passionnent.

Gilles Faure, notre créateur lumière, magicien électronique a développé des sources d'énergie mobiles et autonomes capables d'alimenter des dispositifs lumineux et sonores (é)mouvants, manipulés par les interprètes.

Ce dispositif permettra de diffuser ANYA sans dépendre d'aucune infrastructure physique, nous donnant la possibilité de multiplier les lieux de cultures sur le territoire (aucun lieu n'étant exclu) et de toucher un public plus large que les usagers habituels de ceux-ci (aucun public n'étant exclu)

Nous travaillons ainsi (dans l'esprit du théâtre d'objet) sur des modules sonores portatifs qui accompagneront chaque interprète dans leurs déplacements et qui seront réunis pour un final collectif.



électro-rock transe du concret

À l'image de la diversité des usages et des usagers des lieux, l'univers sonore sera contrasté, doux, agressif, contemplatif ou tendu, à la croisée de l'électro, du rock, de la transe, traversé de sons concrets. Pour conserver un son vivant, évolutif et réactif, certaines parties musicales seront jouées, mixées en direct.

La parole sera présente : collecte de ressentis in situ dans une approche documentaire, restituée telle quelle, mais aussi remise en voix. Différents dispositifs seront utilisés : multiplication et dissémination des sources sonores pour un son omniprésent et immersif à l'échelle de l'espace de jeu. Jouer des codes du quotidien, détourner les objets habituels (radios, téléphones ...) pour appuyer les aller-retours entre l'invisible et le quotidien. Susciter le mouvement, inviter, surprendre, égarer le public dans son expérience à l'aide de dispositifs mobiles. Renforcer l'immersivité en utilisant des objets sonores électroacoustiques activés, modulés par l'action.



Collecte de ressentis

Un protocole est mis en place pour le recueil de la parole. Nous nous rendons chez les personnes, nous partageons un café ou un thé, puis une danseuse propose une performance improvisée dans l'espace où nous sommes invitées, ensuite nous recueillons et enregistrons les réactions.

Ce protocole nous place ainsi dans une dynamique d'échange où la parole est libre, dans un moment propice à faire surgir l'intime. Cette matière sonore sert de support à la fois à la création musicale, à l'écriture des textes : voix off /voix on, et à l'affichage dans l'espace de jeu.

Extraits des entretiens :

Je suis la seule fille de quatre. J'ai trois frères. Je suis convaincue que j'aurai été la meilleure version de moi-même si j'avais été un garçon (...) De trouver comment être une femme alors que j'aurai été mieux en homme. Et donc avec une espèce de balancier entre renier le féminin en moi et aller chercher fortement la part masculine en moi. Enfin, je ne sais pas trop ce que ça veut dire...Il fallait que je cultive l'indépendance, la force, l'insensibilité, la résistance et tout ça, il fallait que je cultive tout ça pour faire mes preuves (...)

(...) C'est très facile pour moi de répondre. Le corps. La splendeur de mon corps, c'est l'accouchement de ma deuxième fille (...) J'étais bien, j'étais forte et j'étais puissante ! Je savais. Je savais que je savais que tout était juste comme il faut.

Mon corps m'a emmené dans l'eau. (...) J'avais l'impression d'être une louve dans sa tanière. Je sais que mon corps sait faire ça. Il sait donner la vie. Donner la vie sans l'aide de personne. Surtout que personne ne dise rien parce que si on dit, on vient mettre de l'idée dans quelque chose de charnel. Et ça a changé, que je ne m'épile plus, que je prends de moins en moins de médoc, que je ne prends plus la pilule...Mon corps est juste parfait comme il est. Il ne va pas falloir qu'on m'explique qu'il faut le changer parce que ça devient in-entendable (...)

Amélie, 40 ans - Cluny - juin 2022

Cinq enfants. Oui. Mais je les vois pas. Enfin...Je les vois. Si. Mais bon, je leur parle pas tout le temps. J'ai cinq enfants et puis voilà quoi ! Y en a deux que je vois pas. Mais c'est pas grave. Moi je m'en fous parce qu'ils ont été placés à la DDASS, alors vous savez, j'en ai quand même bavé dans ma vie. Vous savez, si je suis là...C'est grâce à mes sœurs. Parce que là, je voulais prendre des cachets, me supprimer parce j'en pouvais plus de cette vie là. Vous savez...Tout ça, y a des fois où ça me revient, alors je pleure malgré moi, voyez !? Parce que j'ai divorcé en 1984 ; J'ai divorcé. Parce que mon ex bonhomme, ben c'est pareil, euh ! Il vivait que sur les allocations. Il foutait rien, alors c'est bon ! Un moment donné, faut y arrêter, hein ! Moi j'allais travailler en mobylette dans la neige, alors vous savez, hein ! J'ai mené quand même une vie dure, hein ! Et mes parents, ils ne voyaient pas les enfants, bon, ben voilà quoi !...Pff ! Je suis heureuse maintenant. Je suis heureuse. Je suis heureuse.

Simone, 70 ans - Le Fouettin - septembre 2022

Ben...Déjà, je me sens un peu forte quoi ! Plus de confiance en moi en ma place et tout ça... quand je suis dehors ! Faisant partie du monde, capable d'intérêts , moins centrée sur moi-même, capable de me réjouir, de voir la beauté. Je n'ai pas le souvenir de tristesse pendant les randonnées (...) Moi j'ai l'impression que c'est un truc qu'on m'a beaucoup dit sur l'extérieur...J'avais pas trop cette crainte dehors... Mais que par exemple : dans la rando, en autonomie, c'est souvent que les gens me disent : « Dormir là, toute seule dans une tente, enfin c'est complètement insensé » ou aussi par exemple : je faisais beaucoup de stop et c'était souvent un truc qui m'était renvoyé, quoi ! : « Mais qu'est-ce que tu fais ? » (...) J'ai plein de moments où je ressens du plaisir à me sentir faible et fébrile...

Après une activité, un effort physique intense..Euh ! A sentir mon corps exister quoi ! Exister et....fatigue physique ou au contraire le sentiment de puissance physique.

D'autres plaisirs qui me viennent. C'est gustatif. Il y a certaines saveurs et certains goûts qui me font particulièrement vibrer. Je peux prendre grand plaisir à manger un bon repas.

Et bien sûr, le plaisir charnel, sensuel. Y a des moments où mon corps entier est tout érogène. Avec le contact avec la personne ; des caresses peuvent me faire vibrer partout...Ou...Ou des baisers...Et beaucoup la peau....Des caresses sur la peau, j'adore ça !...Et encore plus quand elles sont partagées et avec un désir et un plaisir quand l'autre prend plaisir à ces caresses.

Et puis bien sûr il y a le plaisir sexuel...Hum ...De l'orgasme qui peut être puissant, intense et laisser...Me laisser épuiser...Mais d'un épuisement agréable, hyper agréable...Ou tout se relâche ensuite après s'être entièrement contracté. C'est très agréable !...(silence)

(...) ça me fait un peu...de la peine. Parce que je crois, oui...C'est un plaisir que j'ai beaucoup connu et qui prenait de la place dans ma vie pendant longtemps...Mais que...ça fait longtemps que je n'ai pas pu vivre. Parce que je pense que j'ai des douleurs et de l'appréhension. Donc ça me rend triste d'entendre ça et de me dire que c'est plus là !

(Long silence. Les sœurs se prennent dans les bras)

Tu as l'impression d'être dépossédée ?

Je ne sais pas si c'est dépossédée ?...Mais privée en tous cas...

Evolaine 25 et Léonore 35 ans - Salornay sur Guye - septembre 2023

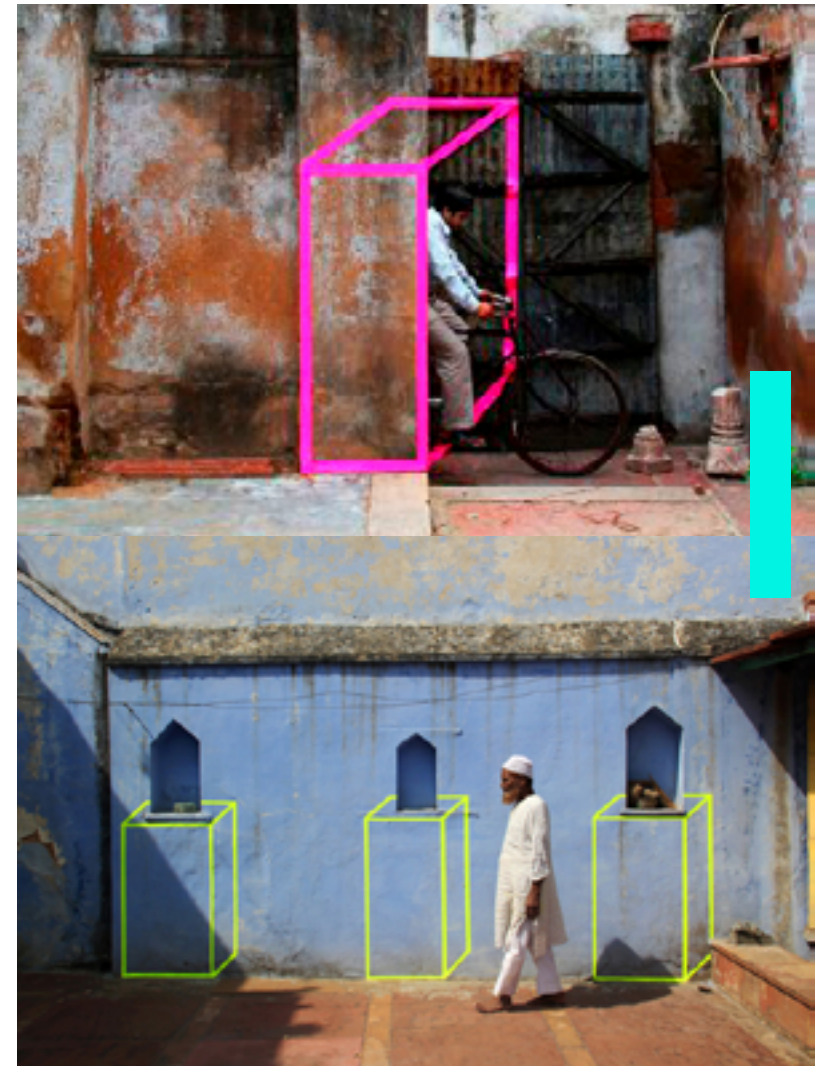
occuper l'espace

A F F I C H A G E

Souligner, accentuer, raconter
l'espace de jeu et de création.



Collages féministes 2020



Aakash Nihalani, dessins au scotch

Extrait Texte - Soli 1-2

Viens
regarde moi
contemple moi
dévisage moi

Si tes yeux un moment pouvaient
me regarder

Tes caresses oculaires sur le grain de
ma peau
Sous ton œil mes contours se
dessinent
Je prends forme et grandit au creux
de tes orbites
Tes yeux me pénètrent, je m'illumine

Viens
regarde moi
contemple moi
dévisage moi

Est-ce que j'existe quand tu ne me
voies pas ?

Je suis l'esclave immaculée de ta
macula,
Loin de toi, voyeur, je me pixellise
Je me floute, je m'efface, ton regard
me rassemble
Je veux, addict, que tes yeux me
lisent

Viens
regarde moi
osculte moi
envisage moi

J'existe quand tu ne me vois pas
Je m'éveille, me dessine, prend
forme et m'illumine
Je me rassemble, je me ressemble.
J'ondule et danse dans mes propres
rayons
Je me regarde et je suis femme .

Si tes yeux un moment pouvaient
me regarder comme je regarde le
monde
Si tes yeux un moment pouvaient
me regarder comme je me vois

Viens
Regarde moi comme je suis
Regarde moi comme je suis
Regarde moi comme je suis

Regarde moi comme je suis...

JE SUIS POISSON aux écailles aveuglantes
JE SUIS PIEUVRE, fontaine lascive aux milles bras
JE SUIS BALEINE dont le chant lourd te pèse, t'apaise
JE SUIS THON grasse impératrice rouge
JE SUIS MURENE, sirène, divine diva
JE SUIS MERON MORUE MAQUERELLE
JE SUIS MOULE géante aux lèvres béantes
JE SUIS MEDUSE aux cheveux hypnotiques
JE SUIS ANGUILE et mon fil te tisse
JE SUIS SERPENT et ma langue se glisse
JE SUIS REPTILE, iguane, dragon bleu
JE SUIS CHIMERE fantasma infertile de tes insomnies océaniques

Je suis l'ANIMAL et la FEMME
Je suis le CORPS et l'AME

Je suis HERMES et APHRODITE
Je suis PHEDRE et HYPOLITE
Je suis le MONDE, je suis L'HERMITE

Je suis l'OS et la PEAU
Je suis les VISCERES et les EAUX
Je suis la FEMME, je suis le FEU
Je suis la TERRE, je suis le LIEU

Je suis TOI, TOI, TOI, TOI, TOI...
Je suis ROI, je suis REINE
Je suis MOI, je suis VOUS
Je suis NOUS, je suis TOUT

Extrait Texte - Soli 3-4

(...) Oh mon corps ! Mon corps ! Ce corps vieillissant !
Ce devrait être facile, hein ? On pourrait en parler librement ! Mon corps vieilli... Pour
autant, j'ai des désirs ! Des envies de sentir, d'être caressée, embrassée, pénétrée.
Pourquoi au-delà de 60 ans un couple qui s'embrasse dans la rue ça choque les
gens ? Ça peut choquer des gens ? Le vieux ça se cache ?

J'ai envie de parler de mon corps.
Moi, je veux être ici et torse nu. Simplement . Simplement Les hommes peuvent.
Pourquoi pas moi, vous, nous ? J'en rêve depuis longtemps de ce truc. Bricoler torse
nu et que ce soit normal ! Si je le fais... Si je le fais... Je vais le faire, tiens ! Je peux le
faire.
Là, là, ici, je me sens à ma place. Je suis à ma place. Ici je me sens libre MERDE !

Le corps Ce corps Encore D'abord
Connais pas Pas de limite
Limites Jouer Risquer Pas de conscience Insouciance Mon sexe
Ma vulve Dedans Inconnu Trou noir Miroir Voir Voir quoi
Trésor Enfermé Faille Cavité Inconnue Grandir

Le corps ce corps Encore D'abord
Les jambes Les bras Le torse L'autre dit
L'autre voit Mes seins qui pointent Tétos Deux petits volcans Jouer jouets
Inaccessible Regards sur moi Ma force Danser
la vie Et puis soutien gorge Quelle gorge en gorge et puis et puis Ces règles Qui
dérèglent Qui
dégueulassent Enlacent Mes sœurs mon sort Mes sœurs les ont
(ça sert à quoi) Rien dire Ne rien dire Silence
Écoulements Inconnu En lune à la lune Non reconnu silence
Ça sent Ce sang Ce sang Ça sent

Le corps Ce corps Encore
D'abord De poils Critiqué Scruté Moqué
Attention
Devenir femme C'est quoi Pourquoi Comment Pas la
question Je pose pas la question Je vais je vis je danse j'aime j'enfante
je sépare je répare je repars j'endometriose j'ose je dis amen aux pauses je m'oppose
Dépose
et repose

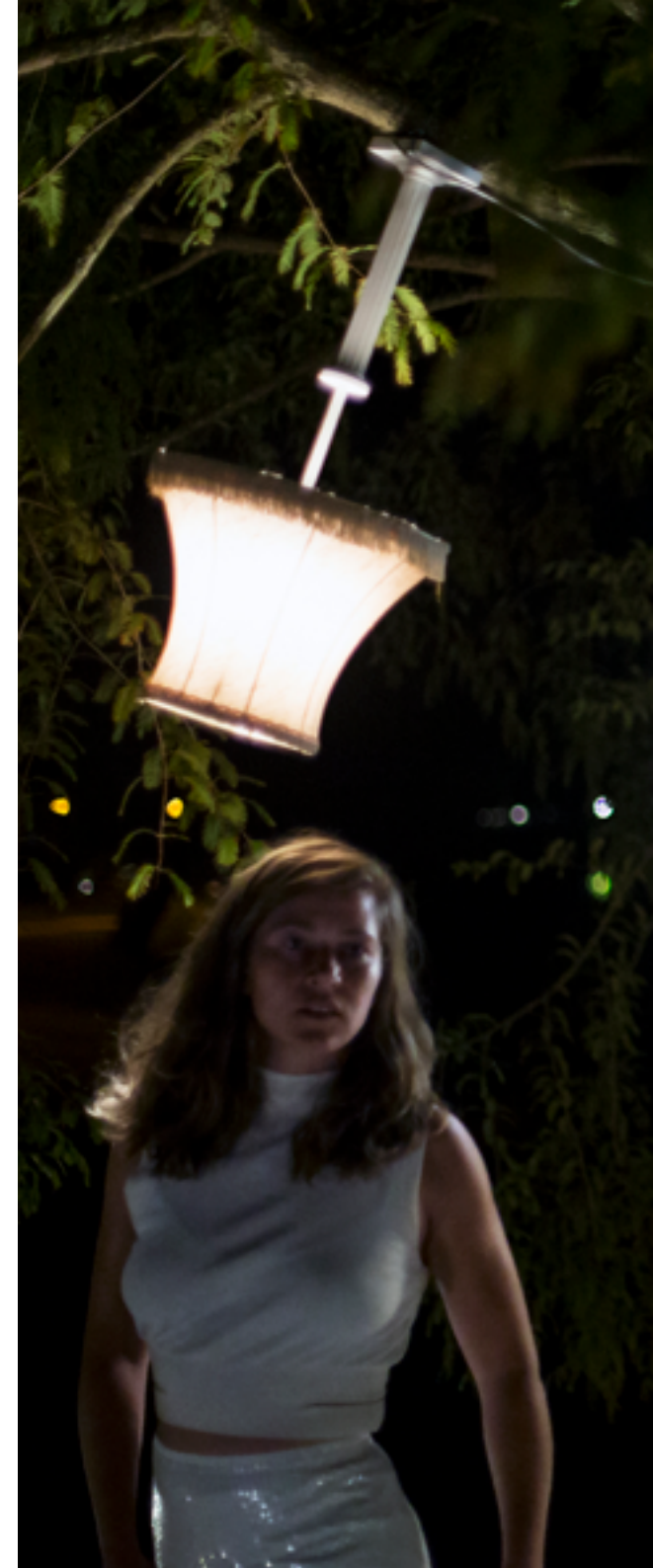
Le corps Ce corps Encore D'abord
Plaisir d'amants aimants d'aimant amants Plaisir Demander Demander
Au ciel A la terre Au feu A L'eau claire être moi juste moi vivante tout est possible
Sois toi Juste toi vivante vivant Avec l'autre tout est possible
Demande Décide Fête Joues Jouis Jouis de La
vie

Jouis de la vie De cette envie de vivre (...)

rendre visible l'invisible

Qu'est-ce que le mouvement féministe si ce n'est des femmes en mouvement ? Mon corps est une révolution. Nos corps sont un soulèvement.

ANYA est un projet "chorégraphique" féministe, immersif et participatif défendant l'idée que l'être ensemble nécessite une révolution et que la révolution nécessite un être ensemble.



L'Équipe



RENÀTA KAPRINYÀK - Metteuse en jeu et en espace

ELODIE ELSENBERGER - Scénographe, plasticienne

GILLES FAURE - Concepteur lumière

FRANÇOIS PAYRASTRE - Compositeur, musicien

AUORE SCHATZMAN - Danse, échasses

ANLOR GUEUDRET - Danse, chant

JULIETTE BESSON - Danse, hula-hoop

PATRICIA MONTORIER - Texte, Danse

ELISE COUDURIER-BOEUF - Production

SABRINA SOW - Conseil d'écriture

Equipe de Tournée

RENÀTA KAPRINYÀK / ANLOR GUEUDRET /
JULIETTE BESSON / PATRICIA MONTORIER /
GILLES FAURE / FRANÇOIS PAYRASTRE

Cie SUBSTÁNCE

CONTACT

cie.substance@free.fr

+33 (0)6 52 76 43 83

cie-substance.com

Lien vidéo - extrait de 10 minutes :

<https://youtu.be/SpaCskX-Vis>

Résidence de création

La Transverse (Corbigny) /

KompleXKapharnaüm (Lyon)

Ex-Nihilo (Marseille) / L'abbaye

(Corbigny) / Cluny Danse (Cluny) /

Pluri-elles (Chevagny) / La Bergerie

(Sofin) / L'Aube de la création

(Chalon sur Saône) / Le Fouettin

(Cluny) / Le Coing (Blanot)

